

« La Salsa est un esperanto du corps »



Esteban Isnardi, est devenu au fil des ans un professeur de Salsa cubaine internationalement reconnu, qui anime stages et festivals au quatre coins de la planète. D'origine uruguayenne, il est installé à Genève depuis près de 30 ans. Fin observateur du monde qui l'entoure, c'est à la fois un poète et un caricaturiste de talent. Il a mis à profit ses pérégrinations autour du monde pour réaliser un ouvrage en trois volumes, intitulé « [Le monde autour de la Salsa](#) ». Un livre très personnel, associant, au libre gré de sa plume, portraits de collègues salseros, impressions de voyages et confidences personnelles.

J'avais eu l'occasion de rencontrer Esteban et de prendre des cours avec lui lors de mon séjour à Genève entre 2008 et 2011. J'avais alors apprécié le dynamisme de son enseignement comme l'étendue de sa culture. Moi-même engagé dans un projet parallèle d'exploration des formes diverses de la Salsa autour du monde, j'ai pu bénéficier de ses conseils et surtout des informations et analyses qu'il m'a communiquées avec générosité sur certaines régions du monde où je n'avais pu me rendre moi-même. Les textes qu'il a ainsi bien voulu rédiger et les entretiens qu'il m'a accordés méritaient mieux que quelques citations « entre guillemets » dans mon propre ouvrage. C'est pourquoi je les ai regroupés sous la forme de l'interview virtuelle suivante.

Pourquoi ce livre « le monde autour la Salsa » ?

Avant d'être professeur de Salsa, je voulais devenir écrivain, mais j'avais mis de côté ce projet. Et puis un jour, en 2010, une des mes amies vivant en Slovaquie, Raquel Marti a créé pour moi un « Fan club » sur Internet. Alors je me suis dit : « *Je vais faire quelque chose pour ce groupe* ». A l'occasion du Salsa World Tour 2010, j'ai donc commencé à écrire un carnet de route : je voulais rendre compte, à partir de mon regard d'instructeur, sur ce que m'amenait la Salsa, une danse qui m'a ouvert au monde. Celle-ci n'est pas simplement un divertissement. Elle est issue d'une très riche culture, même si le mot lui-même a un caractère un peu commercial et attrape-tout. C'est aussi un microcosme passionnant par les personnages que l'on y rencontre.

J'ai ensuite réuni ces chroniques en les intitulant « le monde autour de la Salsa ». Je voulais rendre compte des différentes cultures salseras que j'ai rencontrées, mais aussi me raconter : C'est un melting pot de ma vie avec la Salsa pour fil rouge, un livre saupoudré de Salsa, où tout venait de ma pensée, avec une forme un peu éclatée.





DANCE in peace and in the name of democracy!

Quelle est la part des similitudes et des spécificités dans les différentes communautés salseras du monde ?

La salsa est un « esperanto du corps ». Où que tu ailles, tu peux aller danser la Salsa. On retrouve peu à peu certains comportements communs un peu partout. Chez nous, en Uruguay on dit: « *En todas las ollas se cuecen habas* » : « *Dans toutes les marmites on fait cuire des haricots* ».

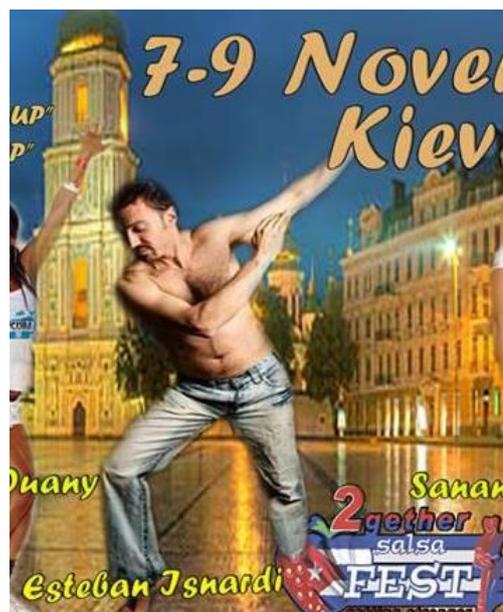
Mais les gens ne dansent pas non plus de exactement de la même façon, ni avec les mêmes codes, dans les différentes villes et

pays du monde. Certains comportements sociaux typiques du lieu se retrouvent dans la Salsa. Par exemple, la règle tacite chez les Scandinaves est que nul ne doit prévaloir ou ressortir du lot. Ils ont donc la Salsa humble. Il y a aussi une certaine raideur corporelle, une distance à l'autre qu'ils essaient de compenser, mais de manière un peu caricaturale parfois. Et pourtant au Danemark, s'est publié un livre très complet sur la Rueda de casino : ce sont des passionnés avec leurs limites.

Par ailleurs, les styles prédominants ne sont pas les mêmes d'une ville à l'autre. Certaines sont dominées par la cubaine et d'autres par la mal nommée « porto », que je préfère appeler « Salsa en ligne ». A quoi cela tient-il ? Souvent au premier professeur ayant enseigné la Salsa dans le pays. Si le premier prof a été un cubain, c'est le casino va prédominer. Si la Salsa a été implantée par une figure locale il y a des chances que la « ligne » tienne une place plus importante.

Tu as toi-même joué un rôle significatif dans le développement de la Salsa dans certains pays de l'est européen. Peux-tu témoigner de cette expérience ?

Je me suis effectivement souvent rendu dans les pays de l'est au cours des dix dernières années. J'ai par exemple donné des stages dès 2005-2006 à Belgrade, en Serbie, qui ont drainé un très nombreux public. La plupart de ceux qui ont ensuite ouvert des écoles de Salsa ont participé à ces stages. En Ukraine, j'ai été invité à plusieurs reprises (en 2010, 2012 et 2014) par le cubain Reynaldo Powell, qui est installé là-bas. J'ai été 2 fois à Kiev et une fois à Odessa, en 2012, où j'ai même animé un stage de 200 personnes sur la plage. J'ai aussi plus récemment été le premier à donner des cours de Salsa cubaine à Tirana, en Albanie.





années une « école Yanek Revilla ».

Depuis quelques années, les visites de professeurs étrangers se sont multipliées dans la région. Jorge Camaguey a par exemple donné des stages très suivis en Pologne. Yanek Revilla a été aussi invité en Ukraine vers 2007-2008. Il est resté quelques mois à Kiev et a fait progresser les ukrainiens de manière inouïe. Un de ses élèves a même ouvert pendant quelques

Les pays de l'est figurent parmi les régions du monde où l'on danse le mieux les danses de Cuba. C'est le cas par exemple en Pologne, en Serbie, en Hongrie, et même en république Tchèque, même si dans ce dernier cas la Salsa est très concurrencée par le Zouk. Il y a une passion slave pour la Salsa : dans les pays de l'est, ils se donnent à fond, ils sont vrais. C'est comme une obsession (photo ci-dessus : cours de Salsa à Kiev).

Le style cubain est particulièrement fort dans ces pays du fait des anciennes alliances politiques qui ont entraîné une immigration cubaine assez précoce. Il est par exemple prédominant en Russie, Pologne, Serbie, Hongrie, Monténégro, Slovaquie... Dans d'autres pays, comme la république tchèque, l'Ukraine, la Croatie, il est aussi majoritaire, même si l'ouverture à la ligne est plus forte. En Slovénie, c'est plus partagé : ligne à Ljubljana, cubaine à Maribor ou à la frontière avec l'Italie. La Bulgarie, dominée par la Salsa en ligne, fait figure d'exception. Mais il est vrai que le seul vrai prof cubain qui y est établi préfère lui-même la ligne!

Tu as également participé à des festivals en Asie ?

En Asie, ils sont très « show off », très « made in USA » notamment dans des pays comme la Thaïlande. A Bangkok, on a l'impression qu'ils veulent copier Hollywood. C'est très formaté par les congrès commerciaux. Dans ce continent, c'est la ligne qui a plutôt les faveurs du public, sauf ...en Mongolie, où je suis allé récemment, pour y donner le premier stage de Salsa animé par un instructeur étranger. Là-bas, ils dansent assez bien, mais de



manière étrange : ils ont tout appris sur internet. La Chine a aussi sa scène cubaine d'importance, grâce entre autres à un danseur qui a participé en 2006 au programme de la télé cubaine "Para bailar Casino" (photo ci-contre : festival de Salsa en Thaïlande).

Et dans le monde arabe ?



J'ai eu plusieurs expériences assez différentes dans les diverses parties du monde arabe. Par exemple, dans le Golfe, beaucoup de petits stages sont organisés à Dubaï ou à Bahrein. Ils sont fréquentés par la bourgeoisie occidentalisée. Mais c'est évidemment limité par le climat religieux. Par exemple à Bahrein, l'organisateur n'a pas dit à ses parents, très croyants, qu'il anime une école de danse. Et la petite communauté salsa d'Arabie saoudite

doit se cacher pour danser.

En Tunisie, sont organisés de nombreux festivals, où se rendent beaucoup d'européens, et où la danse cubaine est assez minoritaire (photo ci-dessus : le festival de Tabarka). Pour les danseurs maghrébins, la Salsa est un moyen de se donner une identité différente, de ressembler aux latinos ou aux occidentaux. C'est un peu « hors sol ». Il y a aussi, par exemple au Liban, un désir de paraître, de faire la fête, en multipliant les figures complexes.

Bien sur, la pression religieuse et la violence politique sont un problème pour la danse. Les contacts entre hommes et femmes en dehors du lieu du festival sont limités par les règles morales. Neuf mois après que j'ai animé un stage à Sousse, les terroristes ont attaqué l'hôtel d'à côté. Ce qui ne m'empêchera d'ailleurs pas de me rendre bientôt à Marrakech. Mais par contre, j'ai décliné l'offre d'aller animer un stage de Salsa dans la « zone verte » de Bagdad. C'était trop risqué. .

Qu'est-ce qui te frappe, en tant que Latino, dans la manière dont cette danse est enseignée et pratiquée en Europe ?

En Europe, le besoin de codes et de "choses formatées" est beaucoup plus grand. Par exemple, la Salsa Portoricaine paraît a priori plus difficile mais en fait elle est bien plus aisée à enseigner à un européen car tout y est beaucoup plus codifié. Dans la salsa cubaine, par contre, le facteur improvisation est très présent et il est très difficile d'inculquer cela à une grande partie des élèves européens. J'ai donc dû adapter ma façon d'enseigner et par conséquent de penser ma Salsa à cette caractéristique. Il faut aussi s'affranchir des stéréotypes dans lesquels on enferme les danses comme la Salsa : l'exotisme, les palmiers les plages, le stupide épithète "Caliente!" qu'on met à toutes les sauces...



Propos recueillis par Fabrice Hatem